

**JEAN-PIERRE CALLOC'H**  
**" POUR DIEU, POUR LA BRETAGNE ET POUR LE ROI "**

Le 10 avril 1917, le sous-lieutenant CALLOC'H était tué devant Urvilliers, près de Saint-Quentin. Le 80e anniversaire de la mort du grand poète vannetais laissera probablement indifférent un grand nombre de Bretons. Il sera escamoté par la grande presse qui a pourtant la prétention, en d'autres occasions, de dépasser la simple information de ses lecteurs pour participer à leur «enrichissement culturel ».

Il est vrai que notre poète a accumulé les difficultés : la plupart de ses œuvres sont écrites en vannetais, il est mort au combat à 28 ans et, suprême obstacle, il se déclarait «vrai chouan de cœur, de raison et de volonté ».

**Un enfant intelligent et volontaire**

Jean-Pierre est né à Groix le 21 juillet 1888. Son père est marin pêcheur

*Ma zo ganet é kreiz er mor*

*Tèr lèu ér mèz ;*

*Un tiig gwenn duhont em-es,*

*Er benal gresk étal en nor,*

*Hag el lann e hol en anvez.*

*Me zo ganet é kreiz er mor,*

*E bro Arvor,*

*Je suis né au milieu de la mer*

*Trois lieues au large ;*

*J'ai une petite maison blanche là-bas,*

*Le genêt croît devant la porte,*

*Et la lande couvre les alentours.*

*Je suis né au milieu de la mer,*

*Au pays d'Armor <sup>1</sup>*

À deux ans et demi sa mère le confie à l'école voisine des Sœurs. Il y apprend très vite le français. Les Frères des Écoles chrétiennes prennent le relais alors qu'il atteint ses six ans mais ce sera au presbytère de Groix qu'il recevra les premières leçons de latin.

Enfant intelligent et volontaire, il rentre directement en quatrième au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray en 1900. Il a déjà la passion de la Bretagne. Il lit le Barzaz-Breiz<sup>2</sup>, se procure des œuvres de Brizeux<sup>3</sup> et de Luzel<sup>4</sup>. Sa quête d'ouvrages bretons n'est pas trop difficile dans cet établissement destiné aux élèves bretonnants du diocèse de Vannes. En ce début de siècle, les séminaires étaient encore des centres actifs d'étude de la langue bretonne. À Vannes, les abbés Guillevic et Le Goff ont écrit une série complète de manuels d'enseignement. L'un des professeurs de Sainte Anne-d'Auray compose le célèbre « **Kousk, Breiz-Izel** ». Dans toute la Bretagne et tout particulièrement dans ce pays d'Auray, la langue ne peut être dissociée alors des traditions bretonnes. Le petit séminaire touche la belle basilique dédiée à la patronne des Bretons. Chacun connaît l'attachement des Bretons à la mère de Marie, Michelet est allé jusqu'à appeler Sainte-Anne-d'Auray « La Mecque des Chouans ». Kerléano, le village des Cadoudal, est à quelques kilomètres, le Champ des Martyrs, témoin du parjure de Hoche, un lieu de promenade et de méditation. En 1902, Calloc'h est indigné, on a osé ériger à Quiberon la statue du général républicain. Dans un long poème, il exhale sa colère :

**"Hoche, je te maudis, massacreur de mes pères ».**

La vocation de Jean-Pierre s'affirme et, en octobre 1905, il entre au grand séminaire de Vannes. Le journal *Ar Vro* publie bientôt le premier poème en breton, « **Dihunamb**'' (**Réveillons-nous**) du barde qui prend le pseudonyme de Bleimor (Loup de mer). Mais n'allons pas croire que le nouveau poète est un garçon chétif, souffreteux ; c'est un solide gaillard (il atteindra 1,86 m ), un jeune plein d'énergie. Pendant la sinistre période des inventaires, il ne pourra s'empêcher de résister physiquement, il s'en prendra à l'un des représentants de la loi républicaine.

**Une vocation irréalisable.**

Chaque fois que le régime strict du séminaire le permet, Jean-Pierre retourne dans sa famille. En 1902, son père s'est noyé accidentellement dans le port du Croisic. Lors d'un bref séjour à Groix en 1907, il trouve sa sœur aînée atteinte de troubles psycho-pathologiques et il croit déceler la même maladie chez son frère et sa sœur cadette, il pense en être atteint lui-même. C'est la fin d'un grand espoir. Il ne pourra pas retourner au séminaire et devenir prêtre. Sa peine est très profonde. Il se confie dans «**Fiat** », écrit en 1912. Ce beau poème nous montre aussi sa soumission à la volonté de Dieu :

*Pégwir Ho-pes vennet daskor dein me frankiz,*

*Pe hoanten boud haodet é harz ho aotérieu*

*Pen dé gwir é ma marù hunvré me youankiz, Hag*

*Ho-pes me luiet é roued er goalleuriu*

*Quand je souhaitais être enchaîné au pied de vos*

*autels Puisque le rêve de ma jeunesse est mort,*

*Et que Vous m'avez enlacé dans les rets des malheurs*

*Puisque Vous avez voulu me rendre ma liberté,*

( .. ) *Puisque Vous m'avez replongé dans ma bassesse,  
Et avez assombri mon horizon, alors qu'il se montrait si clair ;  
Puisque Vous avez enveloppé mon âme de ténèbres ;  
Puisque Vous avez jeté sur mon épaule le fardeau de Votre Croix ;  
( ... ) Soyez béni de m'avoir choisi,  
Bien que je sois pécheur, bien que je sois néant,  
(...) Votre Évangile sèche mes larmes, quand je Vous vois  
Né entre deux animaux et mort entre deux voleurs  
(...) Maintenant que soit faite sur moi Votre volonté entière.*

Il faut vivre et subvenir aux besoins de la famille. Bleimor n'hésite pas, il part à Paris, trouve une place dans une institution. Exilé, à ses moments de loisirs il aime aller écouter Botrel. Le service militaire (2 ans) le ramène en Bretagne. Il est affecté à Vitré. Là, quand il n'est pas de service, il donne des cours de breton et multiplie les écrits, en français et en breton. Il apparaît alors comme un redoutable polémiste. De retour dans le civil, il accepte un poste de répétiteur d'internat à l'École Supérieure de Commerce. Le milieu, très anticlérical, lui vaut de se faire traiter de calotin ou de sacristain. Il fait des démarches, en vain, pour être admis dans un monastère bénédictin. Son élan pour la prière et la recherche d'une vie contemplative ne l'empêche pas cependant de mener un rude combat politique.

### **Le militant**

Il voit dans la langue bretonne le rempart le plus sûr de la foi catholique des Bretons contre la persécution religieuse et «toutes les malpropretés républicaines » ; elle est aussi pour lui un lieu intense de prière, un refuge dans la grande ville pourrie :

*Ici sur le fumier de la grande ville croît la fleur de l'angoisse  
Les angoisses du pauvre en exil me rongent l'esprit  
Ici un vent froid hurle sur les âmes [ .. )  
Ici c'est l'ancre du péché. Comme des bêtes autour de moi,  
J'entends les hurlements Impurs des voix du mal,  
Mon cœur est là-bas dans les églises silencieuses,  
Où s'agenouillent, fervents, les marins de mon pays. »*

Il observe la progression de l'Action française et reste profondément allergique aux propositions ambiguës du Sillon.

### **Le soldat**

La guerre survient. Le Breton n'a pas une hésitation. Il invite même tous les Celtes à défendre l'Occident contre les Germains. Il entreprend immédiatement des démarches pour se faire rayer du service auxiliaire et être affecté dans les troupes actives. Il n'obtient satisfaction qu'en janvier 1915. Incorporé comme simple soldat, il est bientôt envoyé à Saint-Maixent d'où il sort aspirant pour être affecté dans un régiment de Bretons : « *Mes hommes sont tous Cornouaillais (... ) C'est une joie pour moi que de me trouver au milieu de mes frères de Basse-Bretagne à qui je puis parler breton tous les jours.* » Cette présence l'aide à supporter la guerre. Il n'aime pas la guerre. Elle est un «*châtiment de Dieu* " qu'il faut accepter pour l'expiation des péchés.

*Ô pauvre Europe, tu étais endormie dans ton péché.  
.. ) Tu fus chrétienne dans le passé,  
Vieille Europe couverte de plaies  
Mais tu avais oublié le chemin ...  
Le chemin qui mène aux églises ...*

Le 10 Avril 1917, le sous-lieutenant était tué au combat.

*« Si je suis tué, vous direz que je suis mort en Breton "*

Ses œuvres ont été réunies en partie dans le recueil « *Ar en Deulin* » (A genoux) en 1921. Sa réputation a dépassé les limites de la Bretagne.

(à suivre : Le combat de Bleimor)

NUMERO 58 - MAI 1997

**JEAN-PIERRE CALLOC'H**

**- POUR DIEU, POUR LA BRETAGNE ET POUR LE ROI - (suite<sup>5</sup>)**

**LE COMBAT DE BLEIMOR**

La vie de Jean-Pierre Calloc'h s'inscrit brillamment dans la longue épopée pour la restauration des libertés bretonnes et de la monarchie française supprimées par la révolution. Cependant, il est nécessaire de bien situer le combat de notre barde dans le contexte particulier du début de ce siècle pour mieux définir la force qui l'anime. L'œuvre de Bleimor nous apparaît alors dans toute sa vigueur, avec toute sa foi.

### Une tradition bretonne

L'histoire des relations entre la Bretagne et la couronne de France, de 1532 à 1789, montre la résistance opiniâtre des Bretons face aux tentatives du pouvoir de restreindre la portée du traité d'Union. Toutefois, cette lutte quasi permanente apparaît rarement comme une remise en cause de l'union acceptée par la duchesse Anne. Les événements révolutionnaires apporteront la preuve que seule la monarchie traditionnelle peut tolérer, voire se porter garante de l'autonomie de la province.

Le premier à entrevoir et à organiser la lutte commune pour la Bretagne et pour la monarchie sera le marquis de la Rouërie. Rappelons nous simplement de la commission obtenue par l'initiateur de la résistance armée auprès du comte de Provence et du comte d'Artois, le 12 mars 1792, à Coblençe :

*"Autorisent leurs Altesses Royales, M. le marquis de la Rouërie, en qui elles ont une juste confiance, à joindre autant que faire se pourra à l'association bretonne les parties limitrophes des autres provinces, lesquelles sont sujettes aux mêmes avantages, à l'exception de ceux qui ne seraient relatifs qu'à la constitution particulière de la Bretagne<sup>6</sup>".* Le marquis saura aller jusqu'au bout de son combat, jusqu'à la mort.

Il en fut de même pour Georges Cadoudal. Les Chouans ne s'engagent pas à demi ; ils acceptent les sacrifices. Ils ne théorisent pas, ils agissent. Ils se battent pour des causes très concrètes : la liberté de leur recteur, la liberté de parler leur langue et le retour du roi, gardien devant Dieu de ces libertés.

Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, en Bretagne, les plus ardents à réclamer le rétablissement de l'autonomie compteront parmi les meilleurs défenseurs de la religion et les plus fidèles au prince légitime.

Cette tradition, quoique affaiblie, s'est perpétuée au 20<sup>e</sup> siècle. Le général de Boisboissel (1886-1960) que Pierre Lyautey (président de la Société des gens de lettres) <sup>7</sup> qualifiait de grand chrétien en est un exemple. Ancien aide de camp du maréchal Lyautey, autre grand légitimiste, le général aimait se présenter comme "officier breton au service de la France".

### Un temps d'humiliations et de persécutions

Après l'époque des répressions sanglantes, les moyens n'ont pas manqué aux révolutionnaires pour essayer de mettre au pas - de la république - les Bretons récalcitrants : étouffement économique, brimades en tous genres dont certaines s'apparentent à de véritables persécutions.

Parmi ces dernières, l'affaire de Conlie mérite une mention particulière : elle était encore présente dans les mémoires lorsque le jeune Jean-Pierre se préparait à la prêtrise ; combien de familles bretonnes la perfidie de Gambetta avait elle jetées dans le deuil ? Le "grand patriote" craignait moins les Prussiens que l'armée bretonne délibérément abandonnée sans arme dans la boue de Conlie. Les Bretons ne pouvaient pardonner au traître d'avoir en plus, tenté de déshonorer cette armée en l'accusant de lâcheté devant l'ennemi.

La haine des républicains s'exerçait brutalement contre l'Église. L'objectif des Ferry, des Combes et de leurs comparses était de déchristianiser la France. La loi du 3 juillet 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État est adoptée par 359 voix contre 134. La Bretagne la refuse par 30 voix contre 11 et 2 abstentions. *"Naturellement la République Une et Indivisible refuse de tenir compte de l'opinion manifestée par les représentants élus des Bretons et elle impose à ceux-ci sa dictature."*<sup>8</sup>

Dans cette guerre de l'Enfer contre le Ciel, il fallait avoir une âme particulièrement bien trempée pour s'engager au service de l'Autel. Hélas, tous ne possédaient pas cette force. Sous les coups de boutoirs révolutionnaires, la vieille société éclatait de toutes parts et les jeunes Bretons, sans défense, en étaient réduits souvent à s'exiler dans les plus mauvaises conditions. Job de Roince<sup>9</sup> cite une annonce parue en 1906 dans le journal *"Le Progrès de Briey"* publié en Meurthe-Et-Moselle

*"je préviens MM les cultivateurs que, courant janvier, J'irai chercher moi-même quelques wagons de domestiques en Bretagne. Ils seront débarqués tous sur la place de la gare à Longuyon où chacun pourra choisir le sujet qui lui plaira le mieux. "*

### Un poète engagé

Tandis que nous voyons tant de jeunes gens renier adulte l'idéal qui était le leur adolescent, Bleimor fait preuve d'une remarquable stabilité. La triple conviction qu'il exprime dans une lettre du 28 juillet 1916 (sur le front, quelques mois avant sa mort), il l'avait déjà formulée sur la couverture de son premier cahier de poésies, au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray : *"Pour Dieu, pour la Bretagne, pour le Roi."* Trois convictions mais un seul but car il n'est pas question de séparer et encore moins d'opposer ces trois passions.

*"Même pour l'honneur de nous appeler Français, nous ne pouvons accepter que la Bretagne meure. L'unité française, nous en voulons bien mais qu'on ne nous force pas à choisir entre elle et le salut de l'âme bretonne<sup>10</sup>. Le séparatisme s'explique (sans s'excuser) surtout chez les Bretons catholiques sur qui agit, en plus d'indignations purement*

*patriotiques très motivées, l'écœurement de subir le contact journalier d'une nation païenne, la tyrannie d'une nation persécutrice des croyances ancestrales"*<sup>11</sup>.

Unité des trois convictions, oui. Mais égalité, non. L'ordre est toujours respecté.

### Pour Dieu

Chez Jean-Pierre Calloc'h tout se rapporte à Dieu, rien ne se conçoit sans Dieu. Fanch Morvannou écrira <sup>12</sup> : "Tout dans "Ar an deulin" n'est que prière, sentiment du péché, demande de pardon. J-P. Calloc'h est bien le fils spirituel des missionnaires bretons du 17<sup>e</sup> siècle qui autour du Père Maunoir ont, non pas jeté la terreur dans les âmes, mais dirigé les regards des paysans bretons vers les plaies du Crucifié. "

L'orgueil, la vanité et l'égoïsme rendaient insupportable l'auteur du "Génie du Christianisme". L'humilité, la générosité et la foi anoblissait le poète de Groix.

*Nage donc, ô monde, dans la vase fétide de ton plaisir ;  
Pour moi, je me garderai pur de sa souillure,  
Et je ne chercherai consolation, dans mes tribulations effroyables,  
Qu'aux pieds de mon Dieu, de mon Dieu bon...*<sup>13</sup> "

La vénération pour sainte Anne n'est pas une marque d'originalité en cette terre bretonne. Elle est bien ancrée dans la vie quotidienne du barde, il ne l'oublie pas davantage dans sa poésie :

*(" .. )Garçons, Il y a apparence d'orage ;  
Ce soir il fera dur ; mettons-nous donc prêts,  
Et tous les marins prient sainte Anne.  
( .. ) Sainte Anne, vraie mère, adoucit le vent,  
Et ils sont ainsi, sans peur, dans la nuit ténébreuse*<sup>14</sup>.

La foi profonde du poète n'est pas une abstraction. Ce n'est pas un spéculatif, Il aurait pu reprendre à son compte la tirade de Charette :

*"Notre patrie à nous, c'est nos villages, nos autels,  
Nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé devant nous.  
Notre patrie, c'est notre **foi**, notre **terre**, notre **roi**.  
Pour eux, la patrie semble n'être qu'une idée. "*

Bleimor aime Dieu, il aime son Église, une Église composée d'hommes et qui possède des biens. Il ne supporte pas qu'on puisse s'en prendre à eux. Nous avons vu sa réaction physique lorsque les représentants de la loi républicaine viennent pour les inventaires. En septembre 1912, son ami Yves Le Deberder lance la revue Brittia. Calloc'h donnera de nombreux articles. Mais son catholicisme intransigeant ne pourra s'accommoder des attaques de la revue contre l'évêque de Saint-Brieuc, et dès lors il retire son concours à son ami non sans lui en avoir donné les raisons :

*"Si Je suis aujourd'hui nationaliste breton, si j'ai donné toute mon âme à l'adsau (renouveau, en breton) c'est aux prêtres que je le dois. Ils ont été mes maîtres, Ils m'ont appris qu'il y avait une Bretagne encore et qu'il fallait l'aimer passionnément, plus que tout, après Dieu*<sup>15</sup>".

### Pour la Bretagne

*"Plus que tout après Dieu".*

Voilà qui tempère singulièrement, si besoin en était, le nationalisme déclaré de Bleimor. Rien à voir donc avec l'idéologie révolutionnaire. Mais, nous l'avons déjà dit, notre poète n'est pas un spéculatif, son sens du concret s'applique également à l'amour qu'il porte aux siens et à sa patrie

à sa famille :

*"Nous étions six alors, sainte Marie !  
Autour de la table  
En bonne santé et joyeux nous vivions tous,  
Nous vous vénérions Dieu et vous.  
Maintenant tout cela est changé.  
Nous étions six alors, sainte Marie !  
Nous ne sommes plus que trois.*<sup>16</sup>

à son île :

*Parmi toutes les patries qui couvrent le monde,  
Non, il n'en est aucune qui soit tant aimée!  
O mon petit pays de Groix, quand je suis loin de toi,  
Je suis malade et mon cœur gémit sans cesse*<sup>17</sup>.

à sa patrie :

*"... La fille que nous aimons et dont Vous savez le nom,  
Est comme morte, et nous ne pouvons la relever.*

*C'était une fille incomparable, désirée par les rois,  
Elle avait tout : beauté, pureté, jeunesse,  
Et la voici maintenant, prise d'un mal étrange,  
Voici que nous l'avons perdue, et nous n'avions qu'elle pour tout bien.  
Car la fille dont nous sommes en deuil est notre patrie,  
Bretagne qu'ils ont mise, Maître, sur les tréteaux funèbres.  
Depuis le jour lointain des libertés perdues,  
Elle est étendue, sans force, et ne revient pas à elle.<sup>18</sup> "*

La Bretagne a perdu ses libertés, le seul combat de ses enfants se révèle impuissant pour le recouvrer. Il reste à demander l'aide de Jésus :

*"Nos pères étaient grands, Ils n'avaient aucune chaîne,  
Comme Maître, ils ne reconnaissaient que Vous, Seigneur Dieu  
Et nous, une troupe de valets  
Nous a pliés sous son pouvoir.*

*Après nos libertés ils ont opprimé notre Foi,  
Elle tombera sous leurs coups si Vous ne la préservez pas  
Ils abattent les autels,  
De vos paroles ils rient  
( .. I Jésus, restez avec la Bretagne<sup>19</sup>"*

Le "nationalisme" breton de Bleimor n'est pas institutionnel. Si ses maîtres lui ont appris qu'aimer la patrie est un devoir, un devoir qu'il assume avec passion, il sait également que ce n'est qu'un devoir temporaire :

*"Nos bardes chantent "l'autre Bretagne", mais ils savent bien qu'il n'y a  
Aucun paradis pour les nations. Quand ce monde-ci mourra, elles mourront.  
( .. ) Ma Bretagne aussi passera. Qu'est-ce que la gloire d'une patrie humaine  
devant la gloire mystérieuse des Saints, la gloire de Dieu ?"<sup>20</sup>*

Ce qui le préoccupe d'abord, c'est le salut de l'âme bretonne.

### **Pour le roi**

Le royaliste aimerait aussi trouver une aide auprès du prince. Mais quel prince ? A-t-il eu connaissance de la légitimité ? Nous pouvons en douter. Les Orléans occupent le devant de la scène et même si le sentiment français de Calloc'h n'a jamais pris qu'une seule forme : le loyalisme monarchique, la candidature d'un descendant de Philippe d'Orléans l'inquiète. Bien sûr, il préférerait, dans l'intérêt du peuple breton, voir la souveraineté politique remise à l'arbitrage du "Roi fédérateur des Républiques françaises" plutôt que livrée au bon plaisir du peuple voisin mais il se méfie : *"Qui nous dit que le duc d'Orléans ne suivra pas l'exemple de son triste aïeul, le Régent, qui noya dans le sang de nos gentilshommes une tentative de restauration de nos libertés ?"<sup>21</sup>*

Dans ses rapports avec l'Action Française, il se tient également sur ses gardes. Le positivisme, affiché en ces années du début du siècle, choque le catholique. Et puis si le parti royaliste proclame que la décentralisation est l'un de ses principes, il ne l'a jamais appliqué pour son usage interne. Dans ces conditions, une collaboration n'est pas possible : *"Le nationalisme breton : que le mot ne vous effraie pas. D'abord nous ne le lâcherons jamais et, par conséquent, Il vaut mieux vous en accommoder ( .. ) nous voulons rester une nation sans sortir de l'État français ( .. ) Nous ... suivons vos efforts avec sympathie mais sans foi "<sup>22</sup>*

Maurras répond : *"Il est bon d'être le nombre, il est beau de s'appeler les enfants de la France".*

Bleimor : *"Très pathétique en vérité ! Mais nous voulons et coûte que coûte nous bâtirons le foyer breton qui nous manque".*

Plus tard, Maurras parlera des *"bons Celtes, héroïques dans la pure imbécillité"* Pour être juste, rappelons que Calloc'h lui avait peut-être répondu par avance, en dénonçant *"ce régime de pourriture et de charogne latine"*. Certes, il ne confond pas France et République mais son indignation l'emporte : *"Les institutions et les mœurs d'une France en décrépitude, (..) Paris, la capitale pourrie ( .. ), le régiment corrupteur de l'âme des Celtes. Quelle boutique de Satan, quel formidable agent de dégradation que cette caserne !"*

Et pourtant, cette France en décrépitude, il l'aime encore et ne peut pas tolérer son invasion par les Germains. Il s'en va prêcher une nouvelle croisade : *"Sus au brûleur de nos églises, à l'incendiaire de la Merveille de Reims, l'église des Rois consacrés, où il faisait si bon prier sous l'aile des gloires de la France"<sup>23</sup>.*

La Bretagne et la France sont deux patries juxtaposées, unies par une même couronne. Elles sont unies. Il se doit donc d'aller défendre la France :

*"Dors, ô patrie, dors en paix. Je veillerai sur toi,  
Et si vient à s'enfler, ce soir, la mer germaine,  
Nous sommes frères des rochers qui défendent le rivage de la Bretagne douce".<sup>24</sup>*

*"Ne pleure pas, douce terre de France,  
Car sur le champ de bataille s'ils sont blessés,  
Les fils vaillants de tes Croisés,  
Auront les mains jointes aussi...  
Heureux les morts qui meurent en Dieu."<sup>25</sup>*

### **Le sacrifice de Bleimor a-t-il été inutile ?**

Tandis qu'il engageait un combat difficile où il risquait sa vie, La Rouërie exigeait des assurances pour la Bretagne. Jean-Pierre Calloc'h n'a même pas cette possibilité. Cependant, il réclame :

*"le culte public au Christ-Roi,  
l'égalité des langues et  
la restauration de la constitution bretonne de 1532".*

Il garde espoir

*"Soit bénie année nouvelle quand bien-même, au milieu de tes trois cent soixante cinq jours, il y aurait mon dernier jour ! Tu verras ma Bretagne enfin libre et sa langue honorée. Comme au temps où ses chevaliers étaient vivants pour la défendre !*

*Soit bénie ! Car plus de cent années ont passé sur ce pays sans avoir connu autre chose que la colère de Dieu, et tu contempleras, toi, ses miséricordes."<sup>26</sup>*

### **Quatre-Vingts ans après**

#### Une décrépitude accentuée

L'âme de la Bretagne est atteinte. Ses églises et ses chapelles sont abandonnées les unes après les autres. Ses fils ne connaissent plus le service de l'autel.

Le troisième volet de cet article, l'œuvre poétique de Jean-Pierre Calloc'h ne paraîtra pas. Nous n'avons sollicité personne pour l'écrire : seule une minorité d'adhérents est en mesure de lire notre barde dans le texte. On nous a spolié d'une part importante de notre héritage. Le calcul politique des jacobins réussira à reconnaître tout-à-fait la langue celte lorsqu'elle ne sera plus parlée.

Enfin suprême affront, non seulement la Bretagne n'a pas retrouvé ses libertés mais la république a voulu la dépecer.<sup>27</sup>

#### L'Adsau (le renouveau)

La Bretagne a pu retrouver une certaine vitalité économique, enviée mais fragile.

Les deux patries associées ont renoué avec la légitimité. Nous avons enregistré l'audience croissante du prince Alphonse<sup>28</sup>, notamment de 1987 à sa mort en 1989. Pour le 15<sup>e</sup> centenaire du baptême de Clovis, nous avons entendu les nombreuses protestations de fidélité envers la république et nous en avons tiré la conclusion que les fondements de ce régime n'étaient pas si solides. Il suffirait de peu pour que le rejet de plus en plus net de la classe politique républicaine fasse place à un espoir de restauration de la monarchie traditionnelle.

### **Continuer le combat de Bleimor**

Il suffirait de peu... d'une plus grande disponibilité de Mgr le duc d'Anjou, et nous pouvons espérer que cette disponibilité sera possible dans quelques années.

Il suffirait de peu... du ralliement de tous ceux qui veulent que l'âme bretonne vive, de tous les légitimistes en Bretagne. Il est urgent de constituer un cercle dans chacun des pays bretons. Il faut convaincre nos amis de nous rejoindre rapidement, sans détour, avant que la foule des courtisans et les révolutionnaires ne viennent essayer de fausser les règles du jeu.

Plus forts, mieux organisés, nous pourrions alors défendre nos libertés auprès du successeur de nos rois comme nous l'avons réussi auprès de son père. Pour mener à bien ce combat, la Fédération Bretonne Légitimiste, coordinatrice de l'action des cercles bretons, a le grand avantage de pouvoir adhérer, sans réserve, à l'Union des Cercles Légitimistes de France, organisme qui applique les principes qu'il préconise.

Grâce aux "vaincus" d'hier, grâce aux La Rouërie, Cadoudal, Calloc'h, grâce à tous les Chouans d'épée ou de plume, qui nous ont montré l'exemple du sacrifice et ont maintenu la tradition, l'espoir est possible, le rêve devient réalisable. Soyons fiers de leur héritage et montrons-nous leurs dignes successeurs.

PIERRE BODIN

*Mar goulennan diskuih a pen dé red kerhed  
Ho-péet truhé dohein ;  
Mar da dein ha kouéhein é léhid er péhed,  
Ho péet truhé dehein.  
Si je demande à me reposer quand il faut marcher  
Ayez pitié de moi ;  
S'il m'arrive de tomber dans la fange du péché,  
Ayez pitié de moi.*

*Si mon cœur faiblit et que je perds ma force, ayez pitié de moi  
Si je trouve trop dur de Vous suivre toujours, ayez pitié de moi  
S'il m'arrive de ne plus vouloir monter à mon calvaire, ayez pitié de moi  
S'il arrive à ma pauvre âme de se noyer dans le doute, ayez pitié de moi  
S'il m'arrive de jeter ma malédiction à ma pauvreté, ayez pitié de moi  
S'il m'arrive, ô mon Dieu, de nier votre amour, ayez pitié de moi.*

#### A propos de Jean-Pierre Calloc'h et de son œuvre

Léon Palaux : *J.-P. Calloc'h-Bleimor, sa vie, ses œuvres*", Kemper 1926 - FHAB : 6/1920/354  
- BREI : 453/1936 - ARVO : 41/1941/2 - SKED : 7/240-9 - BLBR : 52/1952/3-5 - Abeozen, p. 103 -  
- Ar gov, p. 47 -- "*Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*", tome 3, 179-10 -  
Le recueil (partiel) des œuvres de J-P Calloc'h, "ar en deulin", a été réédité par Kendalc'h, le 30 avril 1996. Il est en vente au prix de 95 F.  
(Cette liste a été dressée avec l'aimable collaboration de Coop Breizh de Rennes)

<sup>1</sup> Pédenn én Téoélded (Prière dans les ténèbres)

<sup>2</sup> Recueil de chants bretons collectés (arrangés diront certains) par Hersart de la Villemarqué (1815-1895)

<sup>3</sup> Auguste Brizeux (1803-1858). Né à Lorient d'une famille d'origine irlandaise. Il a laissé une œuvre considérable en français et en breton.

<sup>4</sup> François-Marie Luzel (1821-1895) mit en doute l'authenticité du Barzaz-Breiz et recueillit lui aussi des chants, des contes et des légendes.

<sup>5</sup> *L'Hermine* N° 57

<sup>6</sup> "1532-1790. Les dessous de l'union de la Bretagne à la France" par Michel de Mauny. Edition de 1986, p. 182-183.

<sup>7</sup> Dans la préface de "*Un intime du Lorrain Lyautey le général comte Yves de Boisboissel, Barde de Bretagne*" par Ernest Le Barzic.

<sup>8</sup> "*La Bretagne malade de la République*" Edition de 1971, p. 44, par Job de Roince.

<sup>9</sup> Ibid, p. 242.

<sup>10</sup> SKED N° 7, P. 52.

<sup>11</sup> Ibid, p. 242.

<sup>12</sup> "*Histoire littéraire et culturelle de La Bretagne*", tome 3, p. 188.

<sup>13</sup> "*Gwerzenn er Maru*" (Gwerze de la mort) 1907.

<sup>14</sup> "*Er Voraerion*" (Les Marins) 1905

<sup>15</sup> "*Histoire littéraire et culturelle de La Bretagne*", Tome 3 p. 185.

<sup>16</sup> "*Pédenn én Téoélded*" (Prière dans les Ténèbres) 1914.

<sup>17</sup> "*Er Voraerion*" (Les Marins) 1905.

<sup>18</sup> "Talitha, Cumi" 1913.

<sup>19</sup> "*Pédenn evid Breih*" (Prière pour la Bretagne) 1909.

<sup>20</sup> "*Tri neved, Tèr Bédenn*" (Trois Sanctuaires, Trois Prières) 1914.

<sup>21</sup> "SKED" N° 7 p. 24

<sup>22</sup> "SKED" N° 7

<sup>23</sup> "*Deit, Spered-Santél*" (Veni, Sancte Spiritus) 1915

<sup>24</sup> "*Kertér-noz ér hléieu*" (Quart de nuit aux tranchées) 1916

<sup>25</sup> "Beati Mortui" 1914

<sup>26</sup> "*Deit, Spered-Santél*" (Veni Sancte Spiritus) 1915

<sup>27</sup> Rappelons que la partition actuelle a été voulue et obtenue sous la 3ème république. L'État français a malheureusement entériné cet état de fait, les 4è et 5è républiques aussi. Voir l'Hermine N° 30 (Mars 1993).

<sup>28</sup> Malgré la présence à ses côtés de quelques conseillers "jacobins", le prince, informé de la situation en Bretagne, avait pris fait et cause pour l'unité : "*De la Bretagne, je ne connaissais que Nantes*" (le Pays Malouin N° 2412, 4 déc. 1987). Le 29 Novembre 1987, devant les fidèles réunis à la Chapelle-aux-Filtzméens, il reconnaissait et approuvait le particularisme breton.